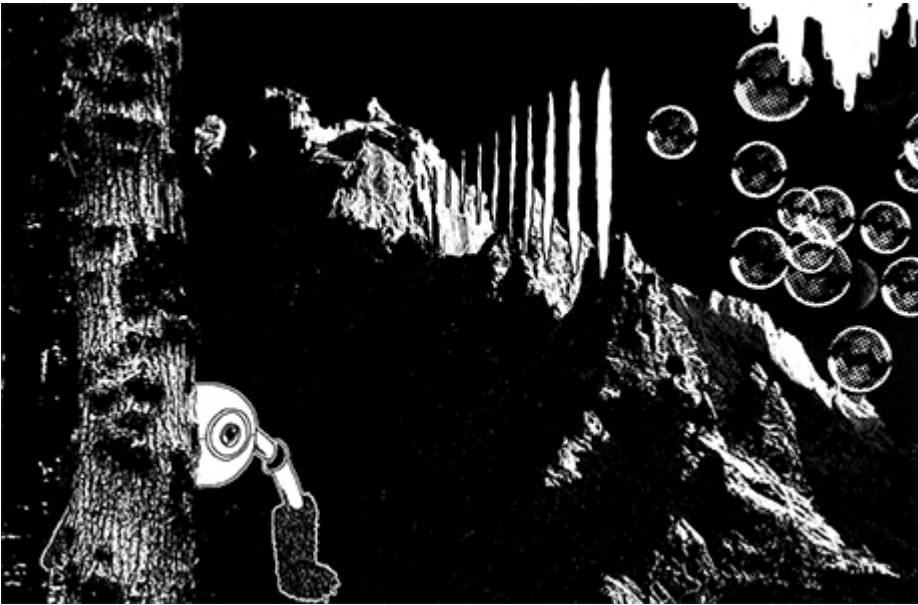


## La Théorie des MultiRêves (Jean Philippe Cazier) : hantise



En pleine rentrée littéraire s'impose parfois de faire retour sur un livre passé, tout simplement parce qu'il continue de nous hanter, parce qu'il y a des livres-loups qui ne nous lâchent pas, qui nous ont mordus et nous ont contaminés de leur imaginaire, des livres qui reviennent spectralement, malgré l'écoulement annuel du fleuve de livres. Un livre déjà lu, mais un livre toujours à venir, toujours recommencé pour établir un nouveau trajet transdimensionnel dans *La Théorie des MultiRêves* (Dis Voir, août 2017) de Jean-Philippe Cazier et illustré par Andréas Marchal.

Il est des œuvres-mondes, merveilleuses de détails où se replonger avec une joie familière, des œuvres closes sur le plaisir du texte et la souple perfection de leur style, et il est des œuvres spectres. Des œuvres où revenir pour se perdre à nouveau, des œuvres qui reviennent à nous par des images inoubliables. Le texte de Jean-Philippe Cazier est de cette espèce fantomale et toujours changeante.

Un an ce n'est rien, et pourtant déjà on peut observer combien la lecture de ce livre peut s'étendre en soi. Des portes des MultiRêves vient en permanence un vent noir qui se glisse dans les plis les plus secrets de mon cerveau, parlant un langage de silence, de disparition, d'amour à la nuit. Il glisse et caresse la masse douce et molle de mon esprit. Les « MultiRêves » sont des expériences de labilité mentale, de lectures pluralisées nous demandant toujours d'y revenir et d'explorer ce livre et tous les livres.

---

Toute vie est une collection d'images

Une fumée d'images sans nom

Il n'y a pas de différence entre celles qui naissent des objets réels –

tout n'est que trajet – et celles qui naissent dans nos rêves

Toute vie est un cosmos d'images nébuleuses

---

Les images de *Théorie des MultiRêves* persistent. Noires sur fond noir parfois, mais aussi avec des visages grêlés d'étoiles. Parfois avec le désespoir de lettres adressées d'un ailleurs à un ailleurs, mais aussi avec la joie des théories perdues et oubliées écrites avec une fièvre, en une nuit. Un chat d'Israël mêlé à un enfant mort à Auschwitz. Une lettre à un amour perdu. Les images se multiplient en silence, amibes d'imaginaires se transportant sur des millénaires, se transportant dans le froid d'une eau météoritique.

---

Vocable muet écailles

---

Ce livre ouvre à l'altérité du Temps, à la manière dont le temps nous introduit radicalement à cette dimension de l'Autre : l'étrange, l'étranger, l'alien, le sauvage, l'animot, l'animal, tout ce qui s'altère.

John Lovecraft Carter revient sur vos écrans mentaux. Il va dans l'abîme de vos sentiments. Il voit que tout est condamné. Que vous avez tout condamné. Portes et fenêtres, pour mieux vous prévenir d'un dehors qui n'est pourtant jamais dehors, qui est toujours pénétrant, soluble, traversant, présence absente dont il sera vain de se prévenir. Là – rongesse essentielle, *il y a*, Dehors, folie, qu'importe. Cela qui par l'écriture accède à l'être.

Ce livre sur le multivers ouvre les temps, ouvre les mots, est le signal d'un temps qui se pluralise, où il n'est plus possible de le penser avec la flèche mortelle du progrès. Dans ce livre demeure une leçon commune aux livres d'Aurélien Barrau auquel il s'adosse dans son projet : il n'y a pas de faits.

---

« Parler. Douter. Ces faits sont-ils réels ? »

---

Livre de notre temps défait. Livre de notre temps abouché à l'irréel du monde, des passions, de la physique. Livre ouvert plus que jamais, la lecture de ce livre, par un « effet saturnium » déliant le temps, nous accompagne depuis toujours. Ce livre date d'aussi loin que mon passé se transforme. Ce livre date de l'éternité nouée en nous à Lovecraft, au cosmos, à la mer, à la dérive de l'imaginaire. En nous les larmes de Mômô, la nuit pleine de richesse, la peur comme première maîtresse-philosophie, les continents aux yeux fermés. A nous, à rien. Je regarde ébloui ces pages blanches et noires. Je regarde ces nuits teintées de rouge sans savoir pourquoi, ni quel fer a pu teinter ainsi la nuit.

Je ferme les yeux. Semblable à cette louve, tête coupée, tête rêvée, simulacre de モロの君. La *Théorie des MultiRêves* insiste en moi. Ses paroles, ses personnages.

Ce livre est ouverture,

Ce livre a ouvert des failles entre des MultiRêves et elles ont plongé leurs tentacules en nous, continuant de nous agiter dans la 4e dimension, celle de la lecture.

Ces tentacules fantômes sont si doux. On y sent tout ce qui fait sens à notre époque. Ce que la physique, la philosophie et l'art ont fait conjointement à la notion de temps, de pluralité des mondes, de regard sur notre situation cosmique. Comment ne pas lire la *Théorie des MultiRêves* comme un des livres du « Chthulucene » défendu par Donna Haraway ?

---

« Des étoiles des mots »

« série de dérives »

---

Ce livre est traversant, parce que l'écriture est marquée par ce mouvement, marqué par la fantastique hybridité du temps. Ce livre s'hybride sans cesse en textes, en images, en police, en poème, en traité, en lettres, en mystère, en adresse.

Ce livre s'adresse et se perd, et revient à nous. Il nous appelle, nous lecteurs, comme lui, animaux du silence, nés de noms caméléons, avec ces multirêves à accueillir et faire rayonner.

**Jean-Philippe Cazier, *Théorie des MultiRêves – Une enquête cosmo-onirique de H.P. Lovecraft*, illustrations d'Andréas Marchal, éditions Dis Voir, 2017, 112 pages, 25€. Le livre paraît simultanément dans une traduction anglaise (USA) de Jeffrey Zuckerman, éditions Dis Voir, 2017.**